



IRSC CIHR

Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes of
Health Research



Découvertes pour la vie



**Rassemblement annuel
des Voies de l'équité 2017**

Intégration du genre pour
des communautés en santé



Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research

Canada

Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) savent que la recherche a le pouvoir de changer des vies. En tant qu'organisme fédéral chargé d'investir dans la recherche en santé, ils collaborent avec des partenaires et des chercheurs pour appuyer les découvertes et les innovations qui améliorent la santé de la population et le système de soins du Canada.

Instituts de recherche en santé du Canada

160, rue Elgin, 9^e étage
Indice de l'adresse 4809A
Ottawa (Ontario) K1A 0W9
www.irsc-cihr.gc.ca

Aussi accessible sur le Web en formats PDF et HTML
© Sa Majesté la Reine du chef du Canada (2018)

Cat. No. MR4-44/2017F-PDF
ISBN 978-0-660-26673-2

Publication produite par les Instituts de recherche en santé du Canada.

Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles des Instituts de recherche en santé du Canada.

Tous les textes et photos présentés dans cette publication sont publiés avec l'autorisation des personnes concernées.

Remerciements :

L'Association des femmes autochtones du Canada
1, Nicholas Street, 9^{ème} étage
Ottawa, Ontario K1N 7B7
reception@nwac.ca

Pour plus d'information ou pour obtenir des exemplaires, veuillez communiquer avec l'initiative phare *Voies de l'équité en santé pour les Autochtones* :
pathways-voiesdelequite@cihr-irsc.gc.ca.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	5
<i>Mot de bienvenue et discours d'ouverture</i>	5
<i>Duos aîné-jeune</i>	5
<i>Activités culturelles</i>	6
Faits saillants	7
<i>Thème et objectifs</i>	7
<i>Promouvoir l'équité</i>	7
<i>Présentation de la Dre Dawn Martin-Hill</i>	8
<i>Partenaires pour l'engagement et l'échange des connaissances</i>	8
<i>Analyse comparative entre les genres adaptée à la culture</i>	8
<i>Discussions sur la promotion de l'équité</i>	9
Réflexions des duos aîné-jeune sur la promotion de l'équité	11
<i>Renforcer les relations et l'engagement communautaire</i>	12
Nouvelles des équipes de recherche sur la mise en œuvre des Voies de l'équité	12
Résumé des leçons apprises	12
Réflexions des PEEC sur l'engagement communautaire	13
Réflexions des duos aîné-jeune sur l'engagement communautaire	13
<i>Préparer la composante 3 de l'initiative Voies de l'équité</i>	14
Discussions sur l'effet d'entraînement	14
Mise à l'échelle et effet d'entraînement	14
Suggestions pour la composante 3 et l'effet d'entraînement	15
Réflexions des duos aîné-jeune sur l'effet d'entraînement	16
Mot de la fin	16
Annexe	17
<i>Annexe 1 : Ordre du jour du rassemblement annuel des Voies de l'équité</i>	17

Remerciements

Les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) remercient la Première Nation des Kwanlin Dün et le Conseil des Ta'an Kwäch'än d'avoir accueilli sur leurs territoires traditionnels le 3^e rassemblement annuel des Voies de l'équité en santé pour les Autochtones (« Voies de l'équité »), ainsi que les aînés de la Première Nation des Kwanlin Dün et les membres du personnel qui l'ont organisé au Centre culturel Kwanlin Dün.

Nous souhaitons aussi rendre hommage aux membres du comité de planification du rassemblement :

Partenaires pour l'engagement et l'échange des connaissances : Sarah Harney (AFAC), Marina Bailey (AFAC), Catherine Graham (Association nationale des centres d'amitié [ANCA]), Wendy McNab Fontaine (Secrétariat à la santé et au développement social des Premières Nations du Manitoba [SSDSPNM])

IRSC : Earl Nowgesic, Gerrilynn Manitowabi, Jacques Dalton, Joëlle Dorais, Kiera Keown, Kim Beaumont-Vaillancourt, Krystle VanHoof, Mélanie Bergeron, Nicole Szajck-Keller, Vera Ndaba et Rachel MacNeill.

Animatrices : Marilyn Van Bibber et Jody Butler Walker

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance aux instituts des IRSC qui ont appuyé financièrement le rassemblement :

- Institut de l'appareil locomoteur et de l'arthrite
- Institut du cancer
- Institut du développement et de la santé des enfants et des adolescents
- Institut de génétique
- Institut des maladies infectieuses et immunitaires
- Institut de la nutrition, du métabolisme et du diabète
- Institut de la santé circulatoire et respiratoire
- Institut de la santé des Autochtones
- Institut de la santé des femmes et des hommes
- Institut de la santé publique et des populations
- Institut des services et des politiques de la santé

Enfin, nous remercions tout particulièrement les participants et les conférenciers de partout au Canada qui se sont rendus à Whitehorse pour transmettre leurs connaissances, leur expérience et leur passion en matière de recherche en santé autochtone.



Introduction

Du 25 au 27 septembre 2017, les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), partenaire pour l'engagement et l'échange des connaissances (PEEC) financé dans le cadre de l'initiative Voies de l'équité en santé pour les Autochtones (« Voies de l'équité »), ont organisé conjointement le 3e rassemblement annuel des Voies de l'équité à Whitehorse, au Yukon. L'évènement a réuni les principaux participants de l'initiative, dont environ 120 chercheurs, partenaires communautaires, organismes autochtones et représentants autochtones locaux.

Cette année, des duos aîné-jeune de partout au Canada ont participé au rassemblement pour exprimer leurs points de vue sur la recherche en santé autochtone et les nouveaux chercheurs en vue de fournir des occasions de renforcement réciproque des capacités. Des aînés des Premières Nations du Yukon étaient également présents pour raconter leurs expériences et apporter une perspective du Nord.

Le thème de cette année était *Intégration du genre pour des communautés en santé*.

Objectifs du rassemblement

- **Promouvoir l'équité** : Promouvoir l'équité en santé par l'intégration de la notion du sexe et du genre dans la recherche en santé.
- **Préparer la mise à l'échelle** : Appuyer et préparer la mise à l'échelle de la recherche axée sur les communautés et leurs systèmes de connaissances et façons d'être autochtones, en passant du savoir à l'action.
- **Appuyer par le mentorat** : Soutenir la prochaine génération de chercheurs autochtones en santé par le renforcement des capacités et le mentorat.
- **Renforcer les relations** : Renforcer les liens entre les collectivités des Voies de l'équité et les partenaires par l'échange et l'acquisition de connaissances.

Mot de bienvenue et discours d'ouverture

L'aînée Billie Giroux (Première Nation des Kwanlin Dün) a accueilli les participants en prononçant une prière d'ouverture. Ensuite, Michelle Telep, chef adjointe du Conseil des Ta'an Kwäch'än, et Judy Gingell, membre de la Première Nation des Kwanlin Dün, leur ont souhaité la bienvenue dans les territoires traditionnels des Premières Nations des Ta'an Kwäch'än et des Kwanlin Dün. Par la suite, Stephen Samis, sous-ministre de la Santé et des Affaires sociales du Yukon, a prononcé le discours d'ouverture, après quoi les coorganisatrices, Francyne Joe, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, et la Dre Carrie Bourassa, directrice scientifique de l'Institut de la santé des Autochtones des IRSC, ont remercié les territoires hôtes et souhaité la bienvenue à tous. Enfin, le Dr Philip

Sherman, directeur scientifique de l'Institut de la nutrition, du métabolisme et du diabète des IRSC, a fait un bref historique de l'initiative Voies de l'équité depuis sa création en 2012.

Duos aîné-jeune

Lors de la soirée d'ouverture, sept duos aîné-jeune se sont présentés et ont parlé de leur relation et de leur expérience de la recherche en santé. Ils ont offert des perspectives intéressantes sur les thèmes prioritaires, et cet échange intergénérationnel s'est avéré une occasion unique d'appuyer le mentorat et le renforcement des capacités chez les jeunes.



Activités culturelles

Le soir du 25 septembre, les danseurs Dakhká Khwáan (lauréats d'un prix national), une troupe de danse traditionnelle des Tlingits de l'intérieur ayant pignon sur rue à Whitehorse, ont accueilli tous les participants en dansant au son de leurs chants traditionnels. Les membres de la troupe souhaitent favoriser la revitalisation culturelle et la transformation sociale de leurs communautés en se réappropriant leurs langues, leurs valeurs traditionnelles et les formes artistiques consacrées des chants, des percussions, de la danse et des récits. Tout au long de leur prestation, les danseurs ont amené le public à participer, suscitant sourires et éclats de rire. Leur solide performance a été une bonne façon de briser la glace.



Le 26 septembre, soit la première journée complète du rassemblement, les participants se sont placés en cercle pour allumer le feu sacré, qui a brûlé pendant les deux jours. Phil Gatensby, chef spirituel et aîné des Premières Nations de Carcross, les a guidés pendant l'allumage en leur transmettant des enseignements et en récitant une prière d'ouverture. Les participants ont été invités à offrir du tabac et une prière personnelle au feu. Tout au long du rassemblement, ils allaient méditer près du feu ou recevoir des enseignements dans la tente du gardien du feu. Bon nombre d'entre eux sont entrés dans la tente pour s'asseoir et prendre le thé avec l'aîné Phil, qui leur a offert un lieu calme, ouvert et accueillant. Lors de la cérémonie de clôture, les participants se sont à nouveau rassemblés autour du feu sacré pour rendre grâce aux ancêtres et pour l'éteindre. Cette pratique culturelle a grandement contribué à créer un environnement sécuritaire et positif pour orienter les discussions sur la santé; la boucle des prières d'ouverture et de fermeture a permis de montrer une vision holistique de la santé et de promouvoir la guérison et la réflexion intérieure.



Le 26 septembre, les participants ont pris part à un banquet, suivi par un spectacle d'artistes de la région. Kevin Barr, un musicien, compositeur et interprète yukonnais reconnu, s'est produit devant la foule enthousiaste qui tapait du pied et chantait avec lui. Pour terminer, la Yukonaise aimée de tous Sharon Shorty, alias Gramma Suzie, a offert un monologue hilarant. Comme un aîné l'a si bien dit plus tôt ce jour-là : « Le rire est le meilleur des remèdes! »



Le matin de la deuxième journée complète, soit le 27 septembre, l'AFAC a tenu une veille de Sœurs par l'esprit afin d'honorer les femmes et d'offrir des prières et des paroles de réconfort aux femmes et aux filles autochtones disparues ou assassinées ainsi qu'à leur famille. Chaque participant a reçu un cœur en papier. Courtney Skye, de l'AFAC, a indiqué pour décrire l'exercice qu'en fusionnant nos cœurs et nos esprits, nous participons à un mouvement qui honore les femmes et contribue à rétablir sécurité et justice pour celles que nous avons perdues. Chaque participant a été invité à écrire sur le cœur un message d'amour, de force et d'espoir pour les femmes et leur famille et à l'accrocher au mur de la salle.



Faits saillants

Thème et objectifs

Le matin du 26 septembre, la Dre Cara Tannenbaum, directrice scientifique de l'Institut de la santé des femmes et des hommes des IRSC, a présenté le thème du rassemblement, *Intégration du genre pour des communautés en santé*. Qualifiant l'évènement de scientifique et culturel, elle a invité les participants à réfléchir à la définition de la réussite, à donner et à recevoir, à écouter respectueusement et à partager. Le genre est un important déterminant du bien-être qui interagit avec d'autres déterminants et qui, lorsqu'il est pris en compte dans les programmes de santé, peut améliorer les résultats de toutes et de tous. La Dre Tannenbaum a demandé aux participants de réfléchir à l'incidence du genre sur les projets, les résultats, la mise en œuvre et le potentiel de mise à l'échelle de la recherche, et au fait que l'objectif ultime est de promouvoir l'équité en santé.

Elle a ensuite expliqué la différence entre le potentiel de mise à l'échelle et la mise à l'échelle. Évaluer le potentiel de mise à l'échelle consiste à déterminer si la recherche va fonctionner, en se posant les questions suivantes : « Les ingrédients magiques sont-ils transférables? », « Est-ce que toutes les communautés voudront participer? », « Est-ce la priorité d'une communauté? », « Comment devrions-nous tenir compte du contexte? », sans oublier « Les gens sont-ils prêts? » Ce sont toutes des questions importantes à se poser lorsqu'on négocie des ententes communautaires et évalue le potentiel de mise à l'échelle. La mise à l'échelle consiste plutôt à déployer une intervention dans d'autres communautés. La première étape est d'élaborer un plan adapté à la culture et axé sur la communauté. Ensuite, la mise à l'échelle est effectuée, les correctifs nécessaires sont apportés, et les leçons apprises sont communiquées.

La Dre Carrie Bourassa, directrice scientifique de l'Institut de la santé des Autochtones (ISA) des IRSC, a pour sa part présenté les priorités de l'ISA et parlé de l'importance de mentorer et de cultiver la prochaine génération de chercheurs autochtones. Elle a souligné que la recherche menée avec des Autochtones doit être fondée sur le respect de la communauté et de l'autodétermination (p. ex. les communautés détiennent leurs propres données, les chercheurs valorisent les conseils des aînés et intègrent la culture à leurs protocoles de recherche; le renforcement des relations est l'une des plus grandes priorités pour les IRSC et l'ISA). La Dre Bourassa a ensuite fait savoir que les IRSC faisaient de la réconciliation un chantier prioritaire, et du fait que l'initiative Voies de l'équité constitue un pas vers cette réconciliation, étant donné qu'elle appuie l'équité et l'autodétermination et que son programme de santé est dirigé par les communautés.

Promouvoir l'équité

La Dre Cara Tannenbaum a commencé sa présentation sur le genre par un énoncé de politique stipulant que tous les projets de recherche financés par les IRSC doivent indiquer comment le genre est pris en compte. Elle a ensuite expliqué la différence entre le sexe et le genre : le sexe est déterminé par un ensemble d'attributs biologiques retrouvés chez les humains et les animaux. On l'associe principalement à des caractéristiques physiques et physiologiques, notamment les chromosomes, l'expression génique, les niveaux d'hormones et la fonction hormonale, ainsi que l'anatomie reproductive et sexuelle. En revanche, le genre est déterminé par les rôles, les comportements, les expressions et les identités construits socialement pour les filles, les femmes, les garçons, les hommes et les personnes de diverses identités de genre. Il englobe plusieurs aspects complexes à l'échelle des personnes, des communautés et de la société en général, et les rôles de genre traditionnels varient d'une région et d'une communauté à l'autre. Le genre joue un rôle important dans la santé et le bien-être. *L'identité de genre* renvoie au sentiment individuel d'être un homme, une femme, les deux à la fois ou ni l'un ni l'autre. *Les rapports de genre* correspondent aux interactions interpersonnelles, au processus décisionnel et à la dynamique familiale. Enfin, le *genre institutionnalisé* fait référence à la distribution du pouvoir dans le monde en général (p. ex. société considérée comme étant matriarcale ou patriarcale). La Dre Tannenbaum a également parlé du lien entre le genre et les quatre questions de santé prioritaires étudiées dans le cadre de Voies de l'équité.



Présentation de la Dre Dawn Martin-Hill

La recherche autochtone sous l'angle du genre

La Dre Dawn Martin-Hill (Mohawk, clan du loup), professeure agrégée et titulaire de la chaire Paul R. McPherson en études autochtones de l'Université McMaster, a présenté des récits sur la force et des enseignements sur le genre d'un point de vue autochtone. Elle a parlé du rôle traditionnel des femmes autochtones comme gardiennes de la terre, mères de clan et mères, ainsi que de l'importance de ramener ces rôles afin de se réapproprier les traditions et le pouvoir des femmes. Elle a raconté l'histoire de jeunes hommes et de jeunes femmes qui prennent position pour protéger Terre mère et les droits des Autochtones. Elle a également souligné l'importance de montrer le côté positif – et non le négatif – des Autochtones, et de décoloniser le genre et l'identité en encourageant l'autodétermination. Il faut notamment lever le voile sur les récits et les enseignements traditionnels et les faire renaître dans la société contemporaine; par exemple, les peuples traditionnels prodiguaient des enseignements sur les personnes bispirituelles et leur valeur au sein de la nation. Surtout, il est impératif d'écouter et d'honorer nos jeunes, qui expriment de plus en plus la façon dont ils veulent se définir et définir leur monde. Les jeunes femmes, en particulier, veulent une image positive des femmes autochtones. Comme une jeune personne l'a dit avec éloquence : « Pour changer notre réalité, nous devons d'abord changer notre histoire. »



Partenaires pour l'engagement et l'échange des connaissances

Les Voies de l'équité rassemblent des organismes financés pour soutenir l'engagement et l'échange des connaissances au sein des communautés. Les fonctions des Partenaires pour l'engagement et l'échange des connaissances (PEEC) sont assumées par l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), l'Association nationale des centres d'amitié (ANCA) et le Secrétariat à la santé et au développement social des Premières Nations du Manitoba (SSDSPNM) de l'Assemblée des chefs du Manitoba. Les représentantes des PEEC ont fait part de leurs réflexions sur le genre et l'analyse comparative entre les genres.

Analyse comparative entre les genres adaptée à la culture

Courtney Skye, directrice des politiques stratégiques de l'AFAC, a présenté sa culture et son héritage mohawks selon une perspective de genre, ainsi que les femmes qui l'ont précédée. Elle a soulevé la question de l'inégalité de genre et a demandé à l'auditoire : « Quel est votre rôle pour aider les autres à devenir des leaders dans leur communauté? » L'analyse comparative entre les genres adaptée à la culture est à la fois holistique et intersectionnelle. Elle tient compte de l'âge, du lieu, des répercussions propres à chaque communauté et à chaque famille, et des expériences liées à la colonisation. Tous ces facteurs ont une incidence sur l'identité. La séparation de la communauté et la dégradation de l'environnement influencent toutes deux le bien-être des femmes et des filles, qui sont indissociables de la terre et de l'eau. Mme Skye a parlé de certains domaines que fait progresser l'AFAC en élaborant ses outils d'analyse comparative entre les genres, notamment l'accessibilité et l'intégration des personnes LGBTQ. Elle s'est également engagée à continuer de promouvoir l'analyse comparative entre les genres adaptée à la culture pour les communautés autochtones.



Catherine Graham, directrice par intérim à la recherche et aux projets spéciaux de l'ANCA, est revenue sur le discours thème et a parlé du travail important de la Dre Dawn Martin-Hill concernant les femmes autochtones et les répercussions de la colonisation. Elle a par la suite souligné le manque de cohérence du gouvernement fédéral en matière d'analyse comparative entre les genres (certains ministères disposent d'un cadre, tandis que d'autres non). Ce type d'analyse figure pourtant dans les valeurs et les principes de l'ANCA depuis plus d'un demi-siècle. Mme Graham a expliqué que l'important n'est pas que toute la recherche porte sur le genre, mais que la recherche soit représentative de la diversité de genre. Elle a également insisté sur l'importance d'écouter nos jeunes et nos aînés. Elle a en outre parlé des méthodologies autochtones et a indiqué qu'il était crucial de raconter les histoires et de les promouvoir en fournissant l'espace nécessaire et en favorisant le sentiment d'appartenance.

Wendy McNab Fontaine, coordonnatrice du PEEC SSDSPNM, s'est présentée et a fait part de son point de vue sur le genre. Pour Mme McNab, le genre est une question d'équilibre, et c'est ce qu'elle préconise dans ses leçons et ses conversations avec le gardien du savoir du PEEC. Le genre ne poserait pas problème si nous portions attention aux pratiques culturelles traditionnelles. Elle a parlé du terme « femme », ou « ikwe » en anishinaabe, qui comprend la notion de « corps » et de « lien avec la terre ». Dans tout ce que nous faisons, comme la recherche et l'inclusion du genre, nous devons penser à ce lien avec le corps et la terre. Les présentations du matin sur l'inclusion du genre ont donné à Mme McNab l'impression que ce lien se brisait et que le genre était en train de devenir une « chose » inanimée. Après avoir présenté ses observations, Mme McNab a dirigé une séance de ressourcement pour rétablir le lien avec le corps et la terre, tout en insistant sur l'importance de réaliser notre travail avec équilibre.



Discussions sur la promotion de l'équité

Après le mot de bienvenue et le discours du matin, les participants se sont divisés en groupes pour échanger sur le genre et la recherche fondée sur le genre. Chaque groupe disposait d'un ensemble de questions visant à stimuler la discussion, dont les grandes lignes sont présentées ci-dessous.

Langage de genre neutre

Les participants ont parlé de différentes langues autochtones de genre neutre, qui reflètent une vision du monde différente de la vision occidentale binaire du genre. Par exemple, le sondage mené auprès des Autochtones de Toronto utilise un langage inclusif et axé sur les forces. Il est nécessaire de trouver les bons termes pour décrire l'identité de genre et les analyses comparatives entre les sexes et les genres (ACSG), étant donné que les communautés autochtones n'utilisent pas toutes le terme « bispirituel ». Le langage utilisé dans les ACSG devrait être adapté à la culture et au contexte.

Le genre : une réalité plutôt qu'un concept ou un cadre

Il est préférable de parler du genre comme d'une réalité plutôt que d'un concept. Le genre comme réalité se mêle à beaucoup d'autres facteurs pour déterminer la santé. Seul, il n'est qu'un élément de l'analyse. L'analyse comparative entre les genres pour les communautés autochtones doit être mûrement réfléchie et clairement définie. Gagner la confiance de ces communautés pour discuter de genre avec elles ne se fait pas du jour au lendemain. Les participants étaient d'avis qu'en raison de la portée des mots employés pour nous décrire et décrire les autres, ceux-ci doivent être soigneusement pesés au moment d'élaborer les politiques gouvernementales.

Rôles de genre

Il semble que les femmes jouent un rôle prépondérant au sein de leur communauté dans les domaines de la santé et du bien-être. Les femmes peuvent toutefois, sur la base de stéréotypes de genre, être cantonnées à certains rôles. Vu les difficultés que cela implique, il est donc important qu'elles puissent parler pour elles-mêmes. Les rôles de genre influencent la communauté tout entière; c'est pourquoi il est primordial que les chercheurs du domaine de la santé ne se limitent pas aux personnes et tiennent compte de ces influences en concevant leurs protocoles de recherche selon une approche holistique.

Éducation sur le sexe et le genre selon le groupe d'âge

L'éducation sur le sexe et le genre et l'enseignement du respect comme fondement doivent commencer à l'école. L'éducation fournie par des dirigeants de la communauté respectés est aussi importante, et elle doit se faire en consultation avec des aînés. Ces derniers ont un rôle crucial à jouer pour discuter de sujets sensibles, de l'intersectionnalité des genres, sans oublier de la fluidité du genre. En raison de l'histoire de la colonisation et de l'imposition des normes de genre occidentales dans les missions chrétiennes, les pensionnats indiens et la *Loi sur les Indiens*, ce ne sont pas tous les aînés qui acceptent les

différents identificateurs de genre, ce qui crée parfois un choc générationnel entre les jeunes et les aînés quant à leur façon de voir le sexe et le genre. C'est donc l'occasion pour les jeunes de diriger le changement; ils ont un rôle à jouer pour informer les aînés sur l'identité de genre.

Recherche et communauté

Dans une recherche menée par la communauté, il est primordial de savoir ce qui importe pour la communauté en question. Les chercheurs doivent collaborer avec les communautés pour intégrer à leurs travaux différentes compréhensions du sexe et du genre. Les politiques actuelles sur le genre et la santé sont fondées sur une structure profondément ancrée dans le colonialisme. Les communautés autochtones ne parlent pas nécessairement du sexe et du genre de manière explicite ou dans les mêmes mots, mais leur compréhension est teintée par leurs connaissances traditionnelles; c'est pourquoi elles ont besoin de temps pour définir leur point de vue sur les « normes sociales » avant de déterminer comment elles veulent aborder le projet de recherche. Le financement doit être établi en fonction de leurs besoins, et la recherche doit leur être profitable. Il y a une différence importante entre la « recherche menée dans la communauté », qui ne se traduit pas vraiment en actions concrètes, et la recherche « fondée sur la communauté » ou « menée par la communauté », dont le lieu de contrôle se trouve au sein de la communauté. Des études sont menées sur les Autochtones, mais souvent, elles donnent peu de résultats.

Empathie et intégration

Les jeunes générations, les familles et les aînés peuvent contribuer à promouvoir l'empathie et l'intégration à l'égard de la diversité de genre. Pour beaucoup de jeunes, chaque jour est une épreuve où leur identité est remise en question, et bon nombre d'entre eux se sentent exclus ou sous estimés dans leur communauté. Il est important de créer des environnements accueillants pour les jeunes. Ils ont besoin d'avoir leur propre espace pour discuter entre eux avant d'être réunis avec des aînés, et leur crainte des aînés doit être prise en compte. Il faut également accroître la représentation des groupes de LGBTQ2+ dans les conversations sur le genre – les participants au rassemblement qui n'avaient pas ce vécu trouvaient difficile de parler pour les autres.

Décolonisation de la méthodologie

Il est particulièrement important de se réapproprier les aspects culturels qui promeuvent l'acceptation du genre. Pour beaucoup de personnes, la recherche autochtone, qui s'inspire de la terre et des ancêtres, semble holistique, nouvelle et attrayante. On la préfère à l'approche occidentale, qui tend à reposer sur des principes théoriques et des cadres linéaires. La structure de financement est problématique, puisqu'elle ne permet pas aux membres de la communauté d'être titulaires de subvention. Habituellement, sur les demandes de financement des IRSC, les partenaires communautaires autochtones peuvent seulement être nommés comme

détenteurs de savoir; ainsi, on ne reconnaît pas la valeur des connaissances traditionnelles ni le rôle de la communauté et des Autochtones comme chercheurs et experts. L'utilisation du terme « détenteur de savoir » et la structure de la demande de financement encouragent l'application d'une approche colonialiste qui se juxtapose aux valeurs et aux principes de la recherche autochtone fondée sur la communauté ou menée par celle-ci.



Connaissances traditionnelles comme fondement de la santé bispirituelle

Dans notre société, l'affirmation de la bispiritualité vient avec de nombreuses difficultés, et ce sont les guérisseurs – et non la communauté – qui doivent soutenir les gens. Il est essentiel de lever le voile sur les enseignements des aînés concernant la santé bispirituelle si nous voulons changer cette réalité et assurer la guérison des personnes bispirituelles et de la communauté. Il faut faire de même pour les lois, les politiques et les connaissances traditionnelles afin d'éviter qu'elles ne freinent la croissance, la guérison et les rites de passage liés au genre.

Autres déterminants sociaux à prendre en compte pour les ACSG

Les approches fondées sur le genre dans les communautés autochtones devraient tenir compte de beaucoup d'autres enjeux transversaux, comme la salubrité alimentaire; l'accès aux soins; les communautés à plusieurs soignants; la pénurie de ressources; l'inégalité des revenus et la pauvreté; le pouvoir et la stigmatisation entre les professionnels de la santé et les patients, pouvant générer de la culpabilité et nuire à l'équité en santé.

Approche holistique

En établissant et en définissant des appels de demandes fondés sur des thèmes prioritaires précis, les organismes de financement peuvent nuire aux projets de nature holistique portant sur plusieurs enjeux interreliés. À titre d'exemple, une approche ciblée pourrait mettre l'accent sur la prévention du suicide, tandis qu'avec une approche holistique multidimensionnelle, on mettrait plutôt sur la promotion de la santé mentale. La prévention du suicide se situe en aval – elle est axée sur la maladie. À l'inverse, la promotion de la santé mentale et du bien-être est une forme de prévention en amont, axée sur les forces. Les communautés gagnent à regrouper plusieurs thèmes dans une approche de santé uniforme, plutôt qu'une approche segmentée ciblant un seul enjeu. Par exemple, le Cadre scolaire en matière de promotion de la vie et prévention du suicide (méthodologie holistique) tient compte des aspects spirituels, affectifs, physiques et mentaux de la personne dans un contexte familial, communautaire et national. C'est la même chose lorsque nous considérons les identificateurs de sexe et de genre comme des vecteurs d'égalité plutôt que les personnes dans leur ensemble. Un point de vue autochtone considère la personne dans son ensemble.



Réflexions des duos aîné-jeune sur la promotion de l'équité

Voici quelques extraits des réflexions des duos aîné-jeune, tirés des discussions sur le genre et la promotion de l'équité des genres :

« Pour comprendre l'intégration du genre, il faut connaître la nature, la direction et la source. »

« La langue crie est neutre; il n'y a pas de "il" ni de "elle". »

« L'identité de genre, c'est une question de souveraineté personnelle, ce n'est pas la seule chose qui me définit. »

« Appuyez l'inversion des rôles et laissez les jeunes prendre la responsabilité qu'ils ont déjà assumée, à savoir la promotion de l'intégration du genre. Laissez-les s'en charger. »

« Enseignez et apprenez les pratiques de méditation : elles favorisent la santé cérébrale, ou l'économie intellectuelle. »

« Il m'appartient de décrire mon identité, et mon identité est ma souveraineté. Personne d'autre que vous ne devrait définir qui vous êtes. »

« L'anglais est une langue nominale; l'anishinaabe est une langue verbale. »

« Le genre est un construit social. Lorsque nous tentons de nous y intégrer, nous créons des moules. C'est un concept eurocentrique. »

« Il faut éviter de créer des moules parce qu'ils augmentent les préjugés ou l'exclusion dès le départ. »

« L'identité de genre, c'est une question de souveraineté personnelle, ce n'est pas la seule chose qui me définit. »

Renforcer les relations et l'engagement communautaire

Nouvelles des équipes de recherche sur la mise en œuvre des Voies de l'équité

Lors de la première journée, en après-midi, les 14 équipes de recherche sur la mise en œuvre des Voies de l'équité financées de la composante 2, représentées par des chercheurs et des membres de la communauté, ont eu l'occasion de décrire brièvement leur projet. Elles ont également fait part des leçons qu'elles ont tirées de l'engagement auprès des communautés partenaires.

Résumé des leçons apprises

La plupart des équipes de recherche ont parlé de l'importance des projets **menés par la communauté**, et de l'écoute de ses membres et du respect de leurs points de vue. Il revient à chaque communauté de déterminer ce qui doit être considéré comme un succès et d'orienter le processus. Par exemple, une équipe organise des cercles d'apprentissage où les partenaires peuvent dire ce qu'ils apprennent les uns des autres; une autre équipe met plutôt l'accent sur le développement des compétences alimentaires en commençant par demander aux gens ce qu'ils veulent manger, pour se diriger tranquillement vers le sujet des choix santé.

Une autre leçon apprise est qu'avant de faire une recherche dans une communauté, il est important d'y faire du bénévolat. Ainsi, les membres de la communauté apprennent à connaître le chercheur et le reconnaissent. Il n'y a rien comme une **rencontre en personne** dans le cadre d'un rassemblement avant de rédiger une demande de subvention. Chaque communauté est différente : les lieux et les préférences en matière de communication varient. Invitez de nombreux groupes à parler de ce qui se passe dans leur communauté et travaillez ensemble pour surmonter certains défis sur le terrain. Les rassemblements communautaires sont une pratique exemplaire et un outil essentiel pour le transfert des connaissances intégré.

La **formation** est également un noyau de la relation de recherche : c'est elle qui mène à l'action. Comme une équipe l'a mentionné, si la recherche n'aboutit à rien, à quoi sert-elle? Pour sceller une réconciliation, il faut agir. Un exemple donné pour renforcer la capacité de recherche : promouvoir la formation sur les Principes PCAP® des Premières Nations auprès de tous les partenaires de recherche.

Une autre leçon clé est qu'il est fondamental d'adopter des **approches axées sur les forces**. Par exemple, plutôt que de parler explicitement de suicide, parlons de la manière dont nous pouvons favoriser la santé mentale des communautés. La mise en œuvre de ce type d'approche passe notamment par le développement des connaissances et des compétences.

Les **approches culturelles de la santé et de la guérison** sont également essentielles. Par exemple, l'apprentissage des noms

autochtones de plantes ou d'autres êtres non humains a une incidence sur notre bien-être, nos communautés et nos ancêtres. Ces approches améliorent non seulement notre état de santé général, mais aussi d'autres sphères. Il faut en outre se rappeler que le maître mot des activités culturelles, c'est le plaisir. Le rire est le meilleur des remèdes.

Le **partenariat** repose sur la confiance, le respect de la confidentialité et l'encouragement. De plus, hors de l'action, point de salut : sans elle, impossible d'établir et de maintenir des relations communautés-universités, intercommunautaires et jeunes-mentors. Il est primordial que les chercheurs tissent des liens, même s'ils en entretiennent déjà avec différents groupes. La confiance s'installe lorsque nous prenons le temps nécessaire pour créer de nouvelles relations et cultiver les relations de respect. Un autre élément important des partenariats fructueux, c'est la conclusion d'ententes qui reconnaissent les compétences de chacun.

Fondamentalement, l'**engagement communautaire**, c'est d'être réunis et de se sentir en sécurité. On peut l'obtenir avec l'aide de centres autochtones et de cercles de communication. Un des principaux défis associés à l'engagement communautaire est la protection de la confidentialité, ce qui peut être particulièrement difficile à accomplir dans les petites communautés, d'où l'importance d'aborder la question dès le départ.

Les équipes de recherche sur la mise en œuvre des Voies de l'équité financées ont aussi appris une autre grande leçon : il faut intégrer les **jeunes** en les aidant à mieux comprendre leur propre histoire. Le programme scolaire peut appuyer et transmettre de nouveaux messages sur l'identité et l'histoire. Lorsque nous travaillons avec les jeunes, nous devons également travailler avec l'ensemble de la communauté. Les jeunes ont besoin d'être soutenus par un réseau élargi de la communauté, et la communauté élargie n'en est pas une sans les jeunes.

Concluons la section des leçons apprises en mentionnant que, lorsque nous examinons le rôle de la **recherche et de la réconciliation**, il ne faut surtout pas négliger la *vérité*. Beaucoup voudraient passer directement à l'étape de la réconciliation. Or, nous devons honorer le passé pour en tirer des enseignements et avancer. C'est une question de respect, de réciprocité et de reconnaissance du fait que tout est interrelié. Un important travail de décolonisation doit être réalisé, surtout en recherche. La réconciliation en recherche doit s'opérer à l'échelle



individuelle, communautaire et systémique.

Réflexions des PEEC sur l'engagement communautaire

Sarah Harney, coordonnatrice du PEEC AFAC, considère d'abord et avant tout que pour tisser des liens, il faut prendre le temps de rencontrer chaque communauté avant même d'amorcer le processus de recherche. Elle estime que les partenaires de recherche pourront ainsi mieux se comprendre. En outre, pour élaborer un plan solide, la souplesse est de rigueur. L'engagement communautaire consiste à assurer l'accessibilité pour toutes les personnes concernées et à éliminer les obstacles pour atteindre les gens. Nous devons également respecter l'expertise des communautés et nous demander constamment comment elles tirent parti de la recherche.

Catherine Graham, directrice par intérim à la recherche et aux projets spéciaux de l'ANCA, a rappelé aux participants que les associations provinciales et territoriales sont autonomes et, de ce fait, qu'elles appuient la recherche à l'échelle communautaire. La recherche menée par la communauté consiste à se rendre dans les communautés, à prendre le temps de leur demander ce qu'elles veulent et à collaborer avec elles pour qu'elles puissent l'obtenir. Il s'agit de reconnaître leur expertise et leurs capacités, et notre rôle comme chercheur est de les appuyer. Le succès d'une recherche passe en effet par la qualité des relations. Pour une recherche menée par la communauté, il passe aussi par l'équité salariale. Par exemple, dans le cadre d'un projet de recherche, les pairs chercheurs touchaient le même salaire que leurs homologues universitaires.

Wendy McNab, coordonnatrice du PEEC SSDSPNM, a parlé de l'importance de prendre le temps de tisser des liens pour assurer l'engagement communautaire. Elle a réitéré que les relations peuvent prendre beaucoup de temps à se développer, ce qui peut être problématique en raison des échéanciers serrés et des structures de financement rigides. Avant de se rendre dans une communauté, il est impératif d'en faire la demande, puis d'attendre l'invitation. En outre, les relations doivent être fondées sur le respect.



Réflexions des duos aîné-jeune sur l'engagement communautaire

Les citations qui suivent proviennent des duos aîné-jeune. Ces réflexions sont ressorties des discussions sur l'engagement communautaire.

« Soutien, croissance et inversion des rôles, où les jeunes prennent l'initiative ou assument la responsabilité. »

« Racontez des histoires qui redirigent notre discours vers des sujets comme l'intégration du genre. »

« L'engagement communautaire, c'est d'abord dire qui vous êtes, et non définir les autres. »

« Ma responsabilité, c'est de faire en sorte que mon travail ne soit pas opprimant, et non de raconter le vécu de personnes dont je ne sais rien. »

« Quelle est notre source? La nôtre est unique. Tout est question d'équilibre et des rôles et responsabilités que nous assumons. L'équilibre vient avec de grandes responsabilités : relations paisibles et paix intérieure; réfléchir avant de parler ou d'agir, et parler ou agir avec respect. »

« L'amour est un sentiment de chaleur et d'attachement. C'est un ressourcement, c'est notre relation avec les autres et l'environnement. »

« Les femmes sont les gardiennes de notre communauté. »

« Conférence après conférence, rien n'est fait. Ça ne peut plus durer. Les conférences doivent se traduire en actions. »

« Il est important de marcher main dans la main, de travailler ensemble et de se soutenir. »

« Il est important de marcher main dans la main, de travailler ensemble et de se soutenir. »

Préparer la composante 3 de l'initiative Voies de l'équité

Discussions sur l'effet d'entraînement

Les discussions qui se sont déroulées au dernier jour du rassemblement portaient sur la « mise à l'échelle » ou l'« effet d'entraînement » des 14 projets. En santé, les interventions et la recherche sont souvent axées sur la mise à l'échelle, mais selon de nombreux participants, la mise à l'échelle n'est pas un concept qui correspond aux réalités autochtones. Les participants ont suggéré d'utiliser plutôt le terme « effet d'entraînement ». Ils privilégient ce terme parce qu'il véhicule plus adéquatement la notion d'expansion holistique et circulaire d'un projet par rapport à la perspective plutôt linéaire associée à la définition habituelle de la « mise à l'échelle ». Par exemple, beaucoup ont parlé de mise à l'échelle verticale, que ce soit au sein d'une même communauté à l'intention de plusieurs populations cibles ou pendant toute la durée de vie. L'objectif de la « mise à l'échelle » ou de l'« effet d'entraînement » pourrait être d'exploiter et de développer les facteurs de viabilité dans la communauté plutôt que d'étendre l'intervention, le projet ou le programme à d'autres communautés.

Le dernier jour du rassemblement, les participants ont beaucoup discuté de mise à l'échelle et d'effet d'entraînement. Ils se sont une fois de plus divisés en groupes de discussion. Voici un résumé des thèmes qui sont ressortis de l'exercice.

Mise à l'échelle et effet d'entraînement

Mobilisation des connaissances

La mise à l'échelle devrait viser le **partage des connaissances**, la mutualisation des apprentissages (entre les communautés). Elle ne consiste pas à réinventer la roue, mais à mettre à l'avant-plan la pertinence du projet par rapport au contexte et à la communauté. Toutefois, cette approche nécessite des ressources financières – il revient souvent aux chercheurs de parler au nom des communautés, alors que ce sont elles qui devraient communiquer les résultats et les leçons apprises aux autres communautés. Elles ont besoin de diriger non seulement le processus d'acquisition des connaissances, mais également les activités de partage et de mobilisation des connaissances.

Mise à l'échelle et viabilité

« Mise à l'échelle » n'est pas un terme autochtone. Bien qu'elle puisse prendre plusieurs formes, souvent, la mise à l'échelle vise à étendre une intervention, un projet ou un programme à d'autres communautés, à lui donner de l'envergure et à en augmenter le nombre de participants, plutôt qu'à se demander ce qu'il faut pour assurer sa viabilité dans la communauté d'accueil. Les facteurs de viabilité doivent être étudiés dès le début du projet et intégrés aux étapes de planification. La mise à l'échelle n'est pas toujours la meilleure chose à faire ni ce que souhaite la communauté – il faut en tenir compte. Plusieurs participants aux groupes de discussion et à la séance plénière ont souligné que nous devrions penser à effectuer une **mise à l'échelle**

verticale (ou une « réduction d'échelle », c'est-à-dire concentrer l'intervention à l'échelle systémique ou faire de la prévention en amont). La mise à l'échelle peut également être effectuée en fonction du cycle de vie (c.-à-d. prendre une intervention initialement destinée aux jeunes et l'étendre à des adultes ou à des enfants plus jeunes). Un participant de la communauté a indiqué que nous pourrions réduire l'échelle des interventions et augmenter celle de la promotion de la santé pour nous concentrer sur la prévention.

Souveraineté et dynamique du pouvoir

Comme pour le genre et l'autodétermination, la souveraineté des communautés est très importante en recherche. Les communautés ont besoin de diriger les processus et d'avoir le pouvoir sur les produits et les communications, en particulier lorsqu'il est question de l'effet d'entraînement. La capacité de se définir et de contrôler l'image et le message est essentielle pour les communautés et les Autochtones en tant que peuples souverains. Il faut veiller à rétablir la dynamique du pouvoir, souvent nuancée, entre les chercheurs et les communautés, et entre les exigences relatives aux processus des établissements et les réalités sur le terrain. Par exemple, les évaluations des comités d'éthique sont souvent menées dans des établissements universitaires ou gouvernementaux, et la possibilité (p. ex. capacité, expertise) de participer équitablement aux processus d'évaluation et aux cadres juridiques peut varier entre la communauté et ces établissements. Il faut non seulement promouvoir les évaluations de la communauté dans les processus de recherche, mais aussi veiller à ce qu'elles aient la même importance que celles des établissements.

Nous avons également abordé la dynamique du pouvoir entre les types de recherche et notre façon de définir la « réussite ». La mise à l'échelle et l'évaluation du potentiel de mise à l'échelle nécessitent la prise de mesures quantitatives. Toutefois, pour changer cette dynamique et reconnaître la souveraineté, nous devons notamment valoriser les approches et les méthodologies autochtones qualitatives en vue d'uniformiser nos indicateurs de « réussite ».

Un autre aspect du pouvoir est la rémunération. Par exemple, les chercheurs communautaires doivent recevoir la même rémunération que les chercheurs universitaires, et les personnes qui participent et livrent des témoignages dans le cadre de la recherche doivent toucher une juste rémunération. Un participant a d'ailleurs mentionné que la recherche n'est pas possible sans la participation des Autochtones, mais qu'un partenariat de cet ordre vaut plus que 500 \$ pour deux semaines.

Importance du processus

La science de la mise en œuvre aide à mieux comprendre la relation entre le processus et les résultats. Le processus est tout aussi important que le produit; il permet de tirer de nombreuses leçons positives. Ce n'est pas parce qu'un projet ne débouche pas sur des changements qu'il n'a servi à rien. La recherche axée sur le processus peut correspondre étroitement à ce que nous avons appris sur la mise à l'échelle et le partage des connaissances.

Décolonisation

Écouter et apprendre. Voilà la première étape de la décolonisation de la méthodologie. Laisser les communautés autochtones transmettre leur histoire comme elles l'entendent et déterminer comment elles veulent participer à la recherche. Nous avons fait beaucoup de progrès dans le domaine de la recherche communautaire, comme en témoignent le nombre de projets porteurs présentés au rassemblement et l'état d'esprit des participants. Il reste néanmoins du travail à faire. Les processus doivent être examinés dans une optique de décolonisation; la question des cases à cocher est ressortie dans beaucoup de discussions. D'après les participants, nous devons éviter de nous contenter d'ajouter des cases pour intégrer les identités de genre diverses et les processus menés par la communauté. Les projets de recherche ne devraient pas être évalués en fonction du nombre de cases cochées ou de communautés dans lesquelles ils ont été déployés, mais plutôt en fonction des résultats durables qu'ils ont engendrés pour les Autochtones.

La décolonisation de la méthodologie est une chose, mais les systèmes aussi doivent être décolonisés. L'aspect du coapprentissage doit être pris en considération. En effet, nous parlons souvent de coapprentissage dans le cadre de la recherche communautaire, et nous prenons souvent l'exemple des chercheurs et des communautés; toutefois, le coapprentissage doit également se produire à l'échelle systémique, entre les bailleurs de fonds et les communautés. L'initiative Voies de l'équité est une occasion de promouvoir le coapprentissage.

Responsabilités liées aux connaissances

Nous l'avons souvent entendu : « Le savoir, c'est le pouvoir. » Mais acquérir des connaissances uniquement pour acquérir des connaissances peut perpétuer une dynamique du pouvoir inéquitable et des inégalités en santé. L'acquisition de connaissances vient avec une responsabilité, qui doit tenir compte des connaissances, des détenteurs de savoir, des relations et des communautés qui décident de participer à la recherche. Les connaissances acquises dans le cadre de la recherche communautaire doivent, au bout du compte, être appliquées – tout d'abord dans les communautés dont les connaissances influencent les résultats, puis dans d'autres communautés – ou être mises à l'échelle, au besoin, dans les communautés concernées. Par ailleurs, il convient d'accorder la même importance aux connaissances autochtones qu'aux



autres types de connaissances. Le terme « expert » ne s'applique pas qu'aux personnes ayant une expérience scientifique ou un doctorat; les détenteurs de connaissances traditionnelles sont aussi des experts et devraient être traités comme tels.

Suggestions pour la composante 3 et l'effet d'entraînement

Les instituts des IRSC ont accueilli les commentaires des participants sur la conception de la composante 3 de l'initiative Voies de l'équité.

Partage et mobilisation des connaissances plutôt que mise à l'échelle. L'accent devrait être mis sur la communication des réussites, pour que la nouvelle se rende aux oreilles des autres communautés, qui pourraient alors décider de participer.

Établissement de relations comme élément clé. Les relations doivent être fondées sur la confiance, et la confiance prend du temps à s'installer. Si un projet est mis en œuvre dans une nouvelle communauté, l'établissement des relations est à recommencer.

Processus mené par les communautés. Les peuples autochtones sont souverains et en mesure de parler pour eux-mêmes. Le contrôle, les connaissances et le pouvoir à l'égard des processus, des récits et des données sont des éléments clés de la recherche menée par la communauté.

Connaissances et responsabilités. Il y a une responsabilité qui vient avec les connaissances et avec leur raison d'être par rapport à la recherche. Mènent-elles à l'action? À une découverte? À l'exploitation? Ce sont des questions importantes à se poser avant d'entamer la recherche communautaire. Il faut respecter les connaissances et les détenteurs de savoir.

Importance du langage. La réappropriation du langage constitue une voie de la santé et de la réappropriation de l'identité, du pouvoir et de la culture. Il faut porter une attention particulière au langage de la recherche, comme il peut perpétuer une certaine dynamique du pouvoir et involontairement contribuer à la privation des droits.

Évolution des perspectives. La décolonisation des systèmes et des méthodologies vise à faire évoluer les perspectives, notamment en priorisant les facteurs de viabilité plutôt que la mise à l'échelle, et le coapprentissage plutôt que le renforcement des capacités.

Nous commençons à voir les perspectives changer, et ce rassemblement était un bon exemple d'événement propice au coapprentissage. Il reste néanmoins beaucoup à faire. Le changement s'opérera, mais nous devons d'abord écouter les communautés, réfléchir et respecter les communautés qui revendiquent ces changements.

Réflexions des duos aîné-jeune sur l'effet d'entraînement

Après les discussions sur l'effet d'entraînement et la mise à l'échelle, les duos aîné-jeune sont montés sur scène une dernière fois pour présenter leurs commentaires. En voici quelques-uns :

« Il faut inviter d'autres personnes bispirituelles et LGBTQ ici pour qu'elles parlent elles-mêmes de leur expérience. »

« Le point de vue de nos aînés puissants est très important. »

« Le rassemblement nous a offert un espace positif pour dire les vraies affaires. »

« Le feu était très puissant. »

« On s'est bien occupé de nous [au rassemblement]. Nous étions près de la nature, au bord de la rivière. C'était émouvant. »

« Côtayer plusieurs façons de voir le monde est très utile. »

« Quand vous travaillez avec les gens, laissez libre cours à l'amour et au respect avant tout. »

« La réduction d'échelle est importante – la véritable prévention est en amont. »

« Chaque Première Nation a des solutions complexes aux problèmes complexes. »

« Nous sommes privilégiés d'avoir été invités et de pouvoir compter sur des leaders solides pour défendre nos intérêts. »

« J'aimerais participer à d'autres événements. »

« Je me réjouis que des jeunes aient participé au rassemblement. »

« Le point de vue de nos aînés puissants est très important. »

Mot de la fin

La Dre Carrie Bourassa a clos le rassemblement en soulignant la valeur de la présence des aînés, qui sont les gardiens du savoir. Elle a également remercié les jeunes et les partenaires communautaires, sans qui ce travail serait impossible.

Elle a reconnu l'importance d'accorder une attention particulière au langage et aux termes employés, ainsi que de suivre les conseils des communautés, comme penser à trouver des termes plus justes que « mise à l'échelle ». Les communautés doivent exercer leur autodétermination et orienter la recherche. La Dre Bourassa a aussi remercié les directeurs scientifiques et le personnel des instituts des IRSC d'être venus au rassemblement et d'avoir écouté les communautés. Elle a exprimé sa profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont participé au rassemblement et en ont fait un grand succès. Enfin, elle a remercié le comité de planification, ainsi que Marilyn Van Bibber et Jody Butler Walker pour leur animation.



Annexe 1 : Ordre du jour du rassemblement annuel des Voies de l'équité



Rassemblement annuel des Voies de l'équité 2017
Du 25 au 27 septembre 2017
Centre culturel Kwanlin Dün
Whitehorse (Yukon)

ORDRE DU JOUR

Thème de 2017 : Intégration en matière de genre pour des communautés en santé

OBJECTIFS

- PROMOUVOIR L'ÉQUITÉ :** Promouvoir l'équité en santé par l'intégration de la notion du sexe et du genre dans la recherche en santé.
- PRÉPARER LA MISE À L'ÉCHELLE :** Appuyer et préparer la mise à l'échelle de la recherche axée sur les communautés et leurs systèmes de connaissances et façons d'être autochtones, en passant du savoir à l'action.
- APPUYER PAR LE MENTORAT :** Soutenir la prochaine génération de chercheurs autochtones en santé par le développement des capacités et le mentorat.
- RENFORCER LES RELATIONS :** Renforcer les liens entre les communautés des Voies de l'équité et les partenaires par l'échange et l'acquisition de connaissances.

25 septembre 2017

15 h	Début des inscriptions	
18 h	Accueil cérémoniel et ouverture	
18 h 10	Mot de bienvenue de l'Institut de la santé des Autochtones des Instituts de recherche en santé du Canada (ISA des IRSC)	Carrie Bourassa Directrice scientifique ISA des IRSC
18 h 15	Mot de bienvenue de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC)	Francyne Joe Présidente de l'AFAC
18 h 20	Mot de bienvenue du territoire d'accueil	
18 h 30	Réception	
19 h	Retour sur les Voies de l'équité	Phil Sherman Directeur scientifique Institut de la nutrition, du métabolisme et du diabète (INMD des IRSC)
19 h 10	Duos aîné-jeune : échanges	
20 h	Dakhka Khwaan Dancers	
20 h 50	Information administrative	
21 h	Clôture	

8 h	Déjeuner	
8 h 30	Prière d'ouverture	
8 h 40	Mot de bienvenue et discours d'ouverture	
8 h 45	Thème et objectifs du rassemblement	Carrie Bourassa (ISA des IRSC) et Cara Tannenbaum Directrice scientifique Institut de la santé des femmes et des hommes (ISFH des IRSC)
	PROMOUVOIR L'ÉQUITÉ Objectifs : Définir la recherche en santé autochtone dans le contexte de l'analyse comparative entre les sexes plus (ACS+) et présenter divers points de vue Mettre en valeur les perspectives sur la recherche axée sur les communautés et fondée sur le genre	
9 h 10	Séance 1 : La recherche autochtone sous l'angle du genre	Dawn Martin-Hill Professeure adjointe Université McMaster
10 h 50	PAUSE	
11 h 05	Séance 2 : Groupes de discussion sur le genre et la recherche autochtone	
12 h 20	DÎNER	
13 h 15	Présentation des équipes de recherche sur la mise en œuvre des Voies de l'équité Objectifs : Donner aux équipes l'occasion de présenter leur travail et leurs progrès Donner aux participants l'occasion de prendre connaissance du travail des autres	
14 h 25	PAUSE DE L'APRÈS-MIDI	
	RENFORCER LES RELATIONS Objectifs : Dégager les pratiques exemplaires pour l'établissement de relations entre les chercheurs et les communautés Dégager les pratiques exemplaires pour l'engagement communautaire dans le cadre des Voies de l'équité	
14 h 40	Séance 1 : Réflexion sur la collaboration entre les chercheurs et les communautés	Séance plénière
15 h 40	Séance 2 : Présentation des Partenaires pour l'engagement et l'échange des connaissances – engagement communautaire	
17 h	Synthèse	
	PAUSE	
17 h 30	Séance de réseautage Objectifs : Donner aux participants l'occasion de créer des réseaux et d'échanger sur la recherche interventionnelle communautaire Donner aux participants l'occasion de discuter de possibilités de collaboration	
18 h 30	Banquet	

27 septembre 2017

8 h	Déjeuner	
8 h 30	Mot de bienvenue et discours d'ouverture, récapitulation du jour 1	
8 h 50	MENTORAT ET DÉVELOPPEMENT DES CAPACITÉS Perspective des aînés	
9 h 30	Activités culturelles	
11 h 30	DÎNER	
12 h 30	FAVORISER UN EFFET D'ENTRAÎNEMENT Objectifs : Déterminer les facteurs favorables et défavorables à la mise à l'échelle des interventions de recherche axée sur les communautés	
14 h 10	Mot de la fin de l'ISA des IRSC	Carrie Bourassa (ISA des IRSC)
14 h 20	Conclusion	
14 h 25	Prière de fermeture	
14 h 30	Fin	